

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN



62e année  
Trois-Rivières, Nos 45, 46, 47, 48  
Vendredi les 7, 14, 21, et 28  
novembre 1975  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement: \$3.00  
par année  
La copie: 10 cents

## La voie de la pauvreté

Depuis l'insertion des centres commerciaux dans le paysage urbain, on observe partout le même phénomène: une concentration accrue du pouvoir économique dans le giron des super-marchés; brisés par la concurrence, les vieux commerces bien établis des centres-ville ferment leurs portes avec une régularité déconcertante. Malgré d'impuissants efforts de rajeunissement, ces établissements à la mesure de l'homme paraissent aujourd'hui vieux-jeu et ne peuvent lutter plus longtemps contre un mouvement qui leur supprime la clientèle.

Si nous visitons les villes du Québec, le même spectacle affligeant nous attend partout: des vitrines vides, des grandes affiches de location, le centre-ville désaffecté. Comme ailleurs en Amérique, les gros conglomérats sont en train d'y tuer le commerce local. Qu'arrivera-t-il alors à notre petit peuple de joyeux consommateurs quand la plupart des anciennes maisons d'affaires que nous croyions increvables auront cédé aux pressions des puissantes « multinationales ». Il restera à ces dernières d'établir leur domination finale sur le troupeau d'acheteurs sans défense. Dans le contexte actuel de la politique, les gouvernements chargés d'empêcher cette domination ne réagiront même pas.

Ce qui est grave pour toutes les sociétés nord-américaines vouées à cette dépossession l'est encore plus pour le petit peuple du Québec dont la survie ethnique est liée à l'affirmation d'une économie vigoureuse. Or, dans tout le Québec, nous sommes en train de perdre cette importante bataille qui nous assujettit définitivement au pouvoir étranger.

Par une campagne d'éducation, il faudrait tenter d'éveiller nos gens aux conséquences néfastes d'une telle démission. Hélas! nos actes nous suivent. Notre inconséquence dans le domaine commercial finira en effet par nous déposséder des forces et résistances sur lesquelles nous comptons pour affirmer notre souveraineté politique, condition essentielle à la survie de

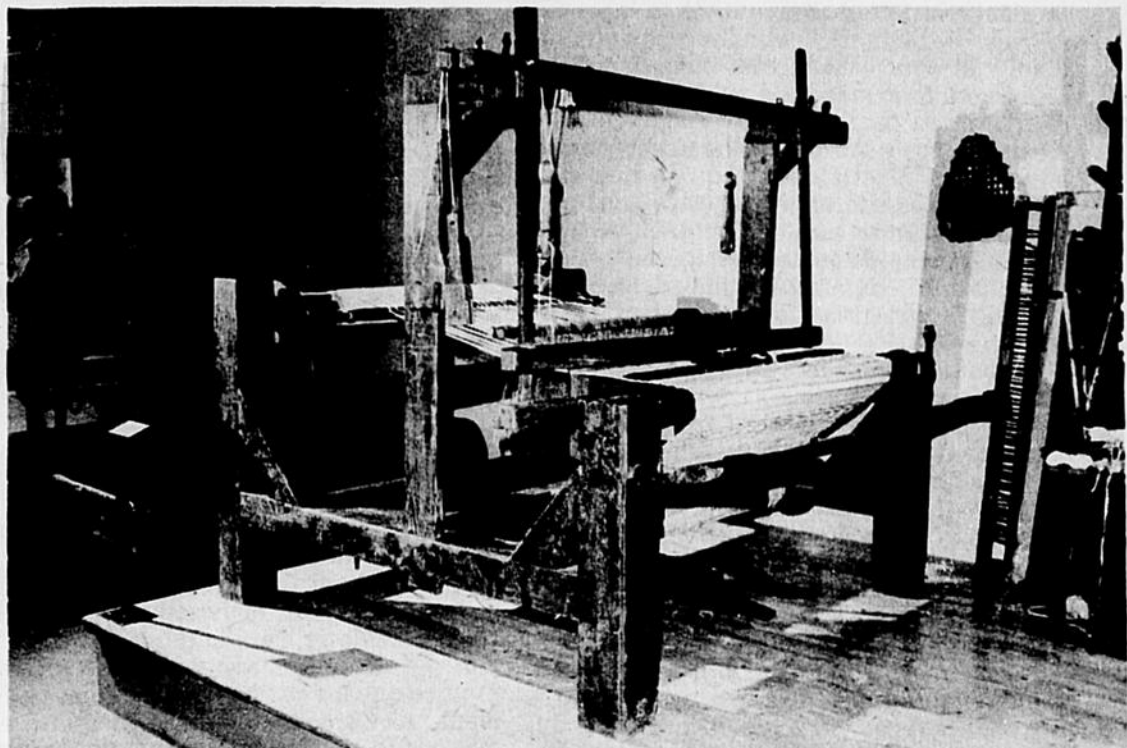
nos particularismes nationaux. Bien sûr, il y aura toujours des Canadiens français au Québec, vestiges persistants d'un misérabilisme joualissant, mais quand ils auront perdu partout la commande des affaires et qu'ils seront devenus un peuple d'universitaires, ils seront prêts à assumer pleinement leur rôle historique de nègres blancs d'Amérique.

Ici, à Trois-Rivières, la situation du commerce local (indépendant) devient catastrophique. Etourdi par le matriquage publicitaire, excédé de la tyrannie des parcomètres, le chaland à la recherche des aubaines mirobolantes qu'on lui promet déserte le centre-ville et se réfugie, l'air béat, transfiguré d'aise, dans ces paradis trompeurs du commerce que sont les immenses centres communautaires où la pacotille insolente délie les bourses les mieux gardées.

Le centre-ville de Trois-Rivières agonise. Après tant d'autres (une vingtaine d'établissements de toutes sortes), une importante quincaillerie fondée naguère par un authentique trifluvien vient de fermer ses portes. D'autres raisons sociales s'apprêtent à disparaître dans l'apothéose éphémère d'une vente finale. Quelle tristesse que ce marché d'aubaines qui sont le dernier tressaut de la fin! Comme la plupart de leurs concitoyens, nos bons trifliviens ne savent pas ou feignent d'ignorer que le maintien du commerce traditionnel, des petits établissements, res le dernier rempart contre la vague inflationniste, le dernier espoir d'échapper à la mainmise définitive des consortiums étrangers sur l'économie québécoise, la dernière chance d'esquiver la dictature des pouvoirs d'argent.

Renonçons à nos rêves d'hégémonie nationale, si nous avons décidé bêtement de battre la semelle dans les centres commerciaux périphériques. L'atmosphère d'euphorie, de richesse artificielle qu'on y trouve, suffira bien alors à dissimuler l'abîme de pauvreté et de dépendance qui se creuse sous nos pas.

Clément Marchand



**NECESSITE FAISANT LOI.** — Au temps de nos arrière-grand-mères! Il fallait bien vêtir toute la famille, les protéger contre la féroce température de nos hivers! Alors, pendant l'été, nos aieules préparaient la laine, le lin et les autres fibres; et dès que le temps le permettait, elles utilisaient les merveilleux instruments comme ce superbe métier en beau bois de chez nous. Les dévidoirs, les rouets, les métiers et les mille et un autres instruments requis pour la fabrication des tissus, catalogue et autres réussites font encore notre admiration et nul ne peut s'empêcher d'admirer l'art et la patience de ces vaillantes artisanes québécoises. Dans une des pages de ce numéro, notre collaboratrice Germaine Durand, nous parle de cette époque de vaillance et évoque le profil d'une bonne vieille à son métier.

Photo Bernard Vallée



Un film d'un insoutenable réalisme, signé Jacques Godbout, vient d'être présenté à la Télévision de Radio-Canada, au programme "Les beaux dimanches". Godbout assemble adroitement des séquences qui deviennent un réquisitoire contre ceux qui considèrent le chien comme un objet. Notre époque est cruelle pour les bêtes. On donne facilement un chiot comme cadeau de Noël à l'enfant gâté de la maison. Quand ce dernier, après l'avoir brutalisé de son mieux, l'aura rejeté comme un jouet sans intérêt, les parents secourables iront égarer la pauvre bête dans le bois par un froid sibérien. Ici, le cliché nous fait voir un magnifique Saint-Bernard qui sauva la vie de son maître en train de se noyer. C. M.

## Les audiences de la Ceco: un cirque

Nous ne pensons pas que la télévision des audiences de la Ceco fera progresser les intérêts de la justice. Rien de plus vil en effet que cette pratique qui réduit le tribunal au rôle d'amuseur. Le huis-clos le plus strict devrait accompagner l'audition de témoins directement exposés à la vindicte des tueurs. La justice n'est pas un cirque de mauvais goût où l'on voit des clowns terrifiés et sans âme s'agiter devant un juge qui prend des allures d'animateur.

Pitié pour les méchants, est-on enclin à penser devant cette parodie de justice! Un autre symptôme de la décrépitude morale de notre époque, à peine plus insupportable que plusieurs autres. C. M.



Un nouvelle association vient de voir le jour dans la région. Il s'agit de l'Association France-Canada dont la devise est "Même sang oblige". L'un de ses buts est une meilleure connaissance réciproque par les Français et les Canadiens de leurs pays et de leurs peuples. Des rencontres à caractère culturel et social sont prévues pour renouer cette amitié. Sur cette photo prise lors du lancement officiel, on peut reconnaître la présence du délégué français à Québec, le Maire Gilles Beaudoin, le président, le Dr J. Chrétien et Louise Dufresne, co-fondatrice.

Photo André Bouchard

VIENT DE PARAÎTRE - EN LIBRAIRIE

101 CARICATURES  
DE DELATRI

L'oeuvre d'un grand dessinateur satirique  
Présentation par Charles D'Amour,  
président du Nouvelliste

Album grand format - 208 pages - Prix \$7.00

# Il me souvient...

XXII

## Glace

On n'estime jamais à leur mérite les progrès qui fondent sur l'humanité. Les esprits insatiables n'en retiennent que les inconvenients.

Il n'y a pas si longtemps, un demi siècle à peine, le garde-manger n'offrait pas la même variété d'aliments, ni la table les mêmes séductions culinaires qu'aujourd'hui. Et pour cause, cette invention si secourable à la ménagère d'aujourd'hui, — la réfrigération par des moyens artificiels — n'existait pas encore. On n'aurait jamais pu imaginer à cette époque qu'un jour chaque foyer posséderait sa glacière sans glace, cette grande armoire métallique aux parois étanches, appelée réfrigérateur, appareil à une température frigorifiante permettant la conservation des denrées périssables.

Chaque demeure possédait donc sa glacière exigüe en bois vernis où l'on gardait au frais pour deux ou trois jours les laitages, les rares fruits d'occasion et le bon morceau promis à la cuisson pour le lendemain. Une livraison quotidienne pourvoyait la glacière de ces gros blocs transparents que l'on découpait l'hiver sur la rivière Milette. En été, interrompant leurs jeux, mon frère et ses jeunes amis attendaient patiemment l'arrivée de la voiture à glace au fond dégoulinant qui laissait une traînée liquide sur son passage. Tout suants et la face rubiconde, inconscients du danger d'un subit refroidissement, ces lurons sautaient hardiment sur le marchepied d'arrière, s'exposaient le plus longtemps possible à la fraîcheur de la charge en suçant de petits morceaux de glace recoltés entre les énormes cubes exposés au soleil.

## Parapluie

Autre réminiscence des jours heureux, paraît-il ! Oui, à cet égard, le passé a bonne réputation; il est le refuge de tant de bonheurs qui ne reviendront plus.

La mode des parapluies de diverses couleurs était encore à venir. L'on se contentait du noir intégral dont étaient tendus tous ces pavillons à l'imposant diamètre, bons à garantir deux marcheurs de la pluie.

L'étoffe tendre sur les longues tiges de broche était de bonne qualité. Or, j'ai connu une mère industrielle qui faisait de jolies robes à ses petites filles avec la fine étoffe imperméable des vieux parapluies dont l'"arrangeur" n'arrivait plus à maintenir le libre jeu des baleines. Enfermées dans ce vêtement étanche et d'allure sévère, les fillettes avaient l'air d'avoir été précocement vieilles par un infâme procédé.

Certains jours du printemps, l'homme aux parapluies passait et s'annonçait en faisant tinter une petite cloche. Cela voulait dire: "Les pluies diluviennes sont pour bientôt; hâtez-vous de les prévoir et de vous mettre à l'abri".

Et le brave homme, le plus souvent affligé d'infirmités et incapable de tenter autre chose, s'assoyait sur le bord du trottoir, et "arrangeait" séance tenante, le parapluie aux baleines révoltées. Payé de quelques sous, il arrivait quand même à tirer de ce métier sa maigre vie. Heureux temps de jadis, peu exigeants ?

## Blé d'Inde

On vendait parfois par les rues, dans la grand'ville, du maïs en épi bien cuit et chaud. Sous le toit d'une échoppe improvisée, le vendeur chantait: "Du bon blé d'Inde bouilli, du bon blé d'Inde bouilli, cinq cents pour deux épis. J'en ai goûté plusieurs fois, mordant à belles dents dans les épis de bonne taille."

A l'époque c'était le blé d'Inde "fleuve", un peu farineux, mais combien franc de goût. Aujourd'hui, devenu plus raffiné comme tout ce que l'on mange, le blé d'Inde est plus précocé, plus petit et d'un beau jaune doré qui promet la saveur sucrée. Mais je n'oublierai jamais celui des bons jours d'antan !

A l'été j'allais passer une vacance à la campagne invitée d'une grand'tante très versée en artisanat. Quel plaisir je prenais à la voir travailler au métier dans une petite salle aux murs tendus d'étoffes rêches aux couleurs vives. Quel spectacle en effet que cette bonne vieille assise à sa machine à tisser, tout inspirée comme un artiste du clavier ! Avec quel soin elle actionne l'instrument et moi, admirant la pièce qui se fait, je ne me lasse de regarder la navette passer de droite à gauche pendant des heures, tout en devisant avec l'inlassable aïeule de tout ce qui s'était passé dans la famille et au village pendant l'année.

Cette chère grand'tante est disparue depuis longtemps, mais je la vois encore enroulant ses lourdes catalognes aux teintes douces comme le souvenir de ses jeunes années si vite envolées. La plupart de ses travaux lui ont survécu; tapis tressés très paysans, tentures, couvre-pied par pièces, trésor modeste, à l'humble origine, que l'on se transmet d'une génération à l'autre. Tout ce que les anciens fabriquaient patiemment, avec amour du travail bien fait, en y mettant le meilleur d'eux-même, était solide et défiait le temps.

Vers les cinq heures, c'était le souper hâtif des villageois et, après une bonne journée de travail, ma grand'tante s'arrêtait, goûtait un repos bien mérité. La tombée de la noirceur surprenait la chère vieille assise dans son fauteuil sur la galerie. Elle récitait son chapelet en regardant passer les gens, Euphémisme... car il ne passait personne, dans ce calme village déjà envahi de somnolence.

GERMAINE DURAND

(à suivre)

## Quel public s'intéresse au Cercle de Philosophie ?

A l'occasion de son dixième anniversaire, le Cercle de philosophie (qui a déjà attiré chez nous plus de 200 conférenciers) publie avec l'aide de l'Université un palmarès de ses activités. La brochure s'ouvre sur une entrevue accordée à Michelle Guérin par le directeur-fondateur du Cercle, Alexis Klimov. Nous en tirons les lignes suivantes: quel est le public du Cercle ?

Au fond, une bonne partie du public du Cercle est faite de gens de modeste condition. Parmi eux se retrouvent assurément les membres les plus fidèles. A vous d'en tirer des conclusions. Certains ont affirmé... que le Cercle de philosophie, c'est pour l'élite de Trois-Rivières. Pourquoi pas ? La véritable élite, sur laquelle la vanité n'a pas de prise, regroupe justement des êtres appartenant à toutes les couches de la société, qui, tout en luttant contre la médiocrité, la bêtise, l'indifférence objectivante, s'efforcent de créer un monde plus humain. Si les membres du cercle appartiennent à une telle élite: tant mieux ! Rien de plus sinistre, selon moi, que la satisfaction affichée par un nombre sans cesse croissant de femmes et d'hommes, d'appartenir à la catégorie "des gens bien ordinaires". Car cette satisfaction dissimule mal une précipitation à se perdre dans un processus de nivellement par le bas qui détruit les acquisitions les plus précieuses de la civilisation et de la culture."

# Banane Blanchette et cie

par GERALD GODIN

La femme du Doc  
est sur les planches  
et il roule en casquette  
Terrasse Turcotte  
Délisle Auto Alphonse Piché  
la traverse et les glaces d'avril  
Banane Blanchette  
l'OTJ parc Pie XII  
Maurice Duplessis me pince

la joue  
et me donne un dix cents  
Monseigneur Comtois part en  
chaloupe  
sur le lac artificiel  
rue Bonaventure passe la Parade  
de la Fête-Dieu  
quatre tenanciers portent le dais  
grands pantalons deux mille pieds  
de long

Marcelle  
la Soeur Marianne la Soeur  
Ti-Co Bécharde Yvon Després  
Chez Jos Guay Tetante Thérèse  
me fait des signes  
rue Laviolette et les pins mughos

du Séminaire  
la cloche du Précieux-Sang sonne  
le Parc Champlain les Rouleau  
les frites

le club touristique de chez Cristo  
où la télévision attirait les foules  
en cinquante-six cinquante-sept  
rue Radisson Trois-Rivières  
car il y a plus de vrai dans

l'énumération  
et nous partions en DeSoto pour  
Ste-Angèle  
et les achigans de la Bécancour  
Chrysler a discontinué le modèle

et le soir tombant nous ramenait  
par le gang-way le pont de fer  
tout se mélange  
les maudits bétails de Cyrenne  
et les lamproies de Put Arel

les paparmanes de Narcisse  
les draffes de la Chapelle  
les cantiques et motets de Dom  
Delogne  
Tantum Ergo Laudate Eum  
Omnes Gentes

les retraites fermées  
prédicateurs des Philippines  
la contrition le silence le jeûne  
les corridors et l'heure des poules  
les premières amours pour des  
inconnues

de préférence  
Champlain l'île Val d'Or  
l'accident de Bégin  
quelques noyades  
les sarcelles couraient sur

l'eau  
les pluviers les huards  
les esturgeons la pitoune  
Le marché des ball bearings  
à la Basilique du Cap  
les trains de pèlerins  
les groupes de Buffalo  
la fête des mères en danses

écossaises  
Guy H. Honorat Larochelle  
Projectile Whiskaway Direct  
le bonhomme Veillette  
c'était avant l'exacta  
on gageait sur le nez

Piton Direct en 1.59  
qui mourait au cinq mille  
à la fin de l'été  
On servait le salut  
je portais l'encens  
j'agitais la clochette  
Dieu soit béni  
béni soit son saint nom  
béni soit dieu dans ses anges et  
dans ses saints

la peur de majuscules  
n'étranglait personne  
des désespoirs de quinze ans  
se terminaient dans les livres  
d'Ivan Goll

qu'on piquait avec Gandhi  
chez Houle et chez Goulet  
Trois-Rivières  
rue Des Forges  
Club St-Louis l'Oasis

petits trous sans conséquences  
où pourtant l'on tuait  
par passion par amour par  
vengeance  
les choses suivaient leur cours  
le port le trou des yachts  
les moments de folie  
le beurre à dix cents la livre  
l'échetonnage du tabac

chez Jean-Marie à Batiscan  
le démariage des choux de siam  
chez Oscar et Gaston  
l'engin d'Israël passait à  
quatre heures dix  
et Camille assomma un  
siffleur

avec sa pioche au bout du rang  
Septembre revenait la saison  
des blazers  
et des manuels scolaires  
la pêche au doré de Mékinac  
on pêchait avec des mitaines  
jusque tard en octobre...  
Trois-Rivières

mon passé j'arrête ici  
faute d'espace  
et non pas de souvenirs  
— X —  
inédit

MON ÉTERNITÉ

Jésus, as-tu au ciel  
des chaises berceuses ?  
as-tu jouets et miel ?  
j'en serais bien heureuse.

Me rendras-tu, Jésus,  
ma chère petite enfant  
qui fit ma vie si nue  
lorsque, depuis longtemps,  
tu vins un soir me dire:  
"Remets-la moi". Martyre !

L'éternité pour moi  
serait de la bercer.  
Retirée, oui chez toi  
à l'écart, caresser  
ses beaux cheveux bouclés.  
J'y pense depuis longtemps  
tu sais. Je l'aimais tant !

Marcelle B.-Fournier

Été '75

## LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières  
1-819-378-8404

Abonnement : \$3. par année

# pour le bien public

## Portraits sociaux

Le chemin qui mène au bureau du Directeur n'est pas fleuri mais bordé de ronces.

Certains accèdent à la direction par leur richesse. Ce sont les chevaliers servants du président, bedonnants et farceurs, éternels flâneurs.

Dans les grandes entreprises, les directeurs n'ont pas d'identité. Demi-chef, demi-employé, ces "chefs de service" sont les souffre-douleur du personnel et de la présidence. Quant aux grands directeurs de ces compagnies, isolés par stratégie: moquette, rideaux épais, portes de bois sculptées, ramollis par le cognac, ces directeurs improductifs végètent de 9 à 5, griffonnant et remplissant les corbeilles de papier, protégés par des secrétaires autoritaires, snobs et au pas militaire, qui s'occupent de la comptabilité, vous mènent ces pantins endimanchés par le bout du nez et repoussent les importuns avec leur humeur furibonde.

A côté de ces minus habens, se dressent les plus redoutables directeurs. Postés dans les petites entreprises, ils ont le sens de la discipline et du principe et une autorité noire. Or, parmi ces directeurs, on trouve deux personnalités dominantes: le possesseur et l'administrateur.

Le possesseur, familier avec la matériel, est un travailleur acharné. Avant utilisé toute son énergie pour construire, le possesseur devenu directeur sera la victime de l'âge. Secret, il avouera à demi-mot seulement que les biens accumulés l'écrasent. En exagérant, on dirait qu'il est directeur malgré lui.

L'administrateur, chez qui jeunesse égale force, ne connaît pas les problèmes du possesseur. Appelé à tenir la barre du grand commerce, il domine tout par son détachement des biens matériels et son comportement expéditif. Son poing en santé témoigne de son autorité dans les moments difficiles. Le décrire: irrésistible et respecté. A 20 ans et quelques poussières, sa grande victoire sera de voir clair. Comme le possesseur, il besognera à tous les niveaux, de la décision à l'exécution. Réfléchi, l'administrateur repérera dès la première évaluation, la petite réparation à effectuer, l'article à changer, l'amélioration à apporter. La direction sera pour lui un fardeau léger.

Prince chez le possesseur, à défaut de l'habileté, l'administrateur aura le jugement!

ALAIN DUFAULT

### LES VIEILLES FORGES. . .

## Un atout important

Le ministre Judd Buchanan procédait il y a quelques temps à l'inauguration d'un centre d'interprétation aux Vieilles Forges, qui permettra aux visiteurs d'obtenir une information plus pertinente sur ce que l'on se plaît à appeler la première industrie de la Nouvelle France.

Il est encourageant de constater avec quel enthousiasme le gouvernement fédéral considère le développement de ce secteur historique; déjà plus de 2 millions de dollars ont été investis aux Forges afin de poursuivre les fouilles archéologiques qui permettront dans quelques années de reconstituer concrètement l'environnement des premiers habitants des Vieilles Forges. Déjà des milliers de visiteurs ont prouvé leur intérêt pour le développement de ce parc historique et c'est sans doute ce qui a encouragé le gouvernement à embarquer pieds joints dans ce projet d'une importance capitale pour la Mauricie.

Le ministre Buchanan a également souligné l'aspect de vivacité qui caractérisera le futur site historique des Vieilles Forges qui ne présente pas l'austérité coutumière des musées mais qui offrira beaucoup de possibilités aux visiteurs. La Mauricie et plus principalement Trois-Rivières sera ainsi doté d'un attrait d'importance qui pourrait devenir le pivot de l'industrie touristique de la région. Toutefois cette grandiose réalisation n'est pas pour demain car en raison du sérieux avec lequel on effectue les travaux de recherche et de reconstitution, le secteur des Vieilles Forges ne sera complété que dans plusieurs années.

Mais il est tout de même bon de constater que les autorités gouvernementales n'hésitent plus à investir dans le patrimoine culturel, ce qui prouve que le Québec a une histoire qui a valu la peine d'être vécue et qui vaut la peine d'être connue.

R. G.

### Nouveautés de décembre aux Editions du Bien Public

Paraissent simultanément en fin d'année 1975 aux Editions du Bien Public les ouvrages suivants:

- 101 Caricatures de Delatri, présentation par Charles D'Amour—co-édition Le Nouvelliste — Le Bien Public.
- Petite histoire de notre "petit poisson des chemaux", par Mgr Albert Tessier.
- Notre temps et l'Eglise, par Mgr Joseph-Louis Beaumier.
- Un Canadien errant, natif de La Pérade, par Raymond Douville.
- Le 39e Cahier des Dix, (imprimé pour la Société des Dix)

## L'IMPACT OBSCUR

Un remaniement ? une exploration ? un dialogue avec les ombres ? Non, simplement demeurer sans blessures lorsque la main de l'esprit, même si elle n'est pas adéquate, donne un espace serein, sans la totalité puisque celle-ci semble plus harcèlement incessant qu'une réalité appréhendable.

Vers où aller ? Vers le chaos, lent cheminement d'une incapacité incommunicable, dans la négation et le refus des transformations, dans la quête solitaire d'un Moi aux brûlures fécondes, parce que cette morsure de l'incontrôlable, de la perforation du refuge, dans la violence, la présence inaliénable, oblige à l'attente, presque douloureusement, presque sans joie.

Tous ces maux dont l'origine repose sur la terre n'altèrent en rien la fougue, l'aspiration inexplicable dans une direction purement absolue mais très agréée, très impalpable quoique nécessaire. Notre démence, nos lésions, notre calvaire pensent et c'est là le secret imperturbable qui crée une densité, une opacité immuables, incompréhensibles, favorables à l'éclosion de ces paroles qui dissipent une paix massacrée, une volupté rare mais indispensable.

Il faut croire à quelque chose, et le monde, dont les mensonges, les duperies, les pièges, les charmes malicieux nous dépossèdent de nous-mêmes, a si peu de ressources, de réponses puisqu'il cache tous les problèmes, (J'entends les véritables), sans les régler, que nous devons, même si cela atteint la profondeur, la grande et si belle qu'elle fait peur, la grande solitude, la lucidité qui n'est pas une profusion inaltérable d'idées mais bien cette lente contemplation qui, en elle-même, parce qu'elle regarde, avec pénétration, avec une distance, sans masques, nous fait communier avec l'essence de l'existence; que nous devons risquer notre entité, c'est-à-dire notre visage, notre position perceptible, notre révélation abritée, notre relation avec le monde, notre sécurité, notre corporalité, notre matérialité, afin de se voir tel que nous sommes dans la vérité et l'erreur qui nous fait dire tard dans la nuit:

"Que sont toutes ces apparences, qu'est ce hasard, pourquoi succomber à la paix si elle n'est pas l'entendement, la réflexion, pourquoi ce déferlement des formes qui vous harcèlent sans loyauté ou dans une beauté qui s'efface, comment faire pour atteindre les idées qui ne sont pas des choses, les choses qui ne sont que des idées: dans ce désert, dans ce spectacle, dans cet équilibre, face au mépris, face au silence, face à l'ignorance: et devoir dire après la flagellation, ou après l'amour j'aime mieux être seul, ainsi je serai vrai, je refuse l'innocence mais j'adore et je respecte l'enfance, je bannis tout intérêt, je rejette toute ambition, je recherche Dieu, cette pesanteur, ce murmure indicible, cette voix qui m'appelle: et tant de femmes ont revêtu ce Dieu, dans leur tendresse, leur douceur, notre séparation, notre désir trop véhément, trop tumultueux, que mon Dieu s'effondre et que je brise les fondements de cette soif, de cette eau, de ce contenant, de cet univers pour tomber dans des lamentations qui s'adressent à l'inintelligible: et je dis alors, dans ma plénitude devant le regard médusé du peuple: "Que vos peines coulent parce que vous n'avez pas voulu comprendre, que vos joies s'éteignent parce qu'elles n'ont d'autre habitat qu'une lâcheté; ouvrez vos yeux, ouvrez vos crânes qui sont façonnés par des mains si bonnes que vos gestes dérisoires ne tendent qu'à les récuser, et dans le recueillement et dans le grand silence d'un silence divin, sachez que la mort est votre gain et la peur votre tombeau."

J'ignore une société où le pauvre a nom de pauvre, où le riche a nom de riche, qui se perd et se détériore en sachant que l'amour est son adversaire et la haine son plus fidèle ami.

Marc Gariépy

## UN DOCUMENT

## Construction de la première maison d'école à Trois-Rivières

Le désastreux incendie qui a rasé de fond en comble le printemps dernier notre vieille Académie de La Salle a rappelé bien des souvenirs à des milliers des nôtres. Non seulement ceux qui y ont fait leurs études, mais tous ceux qui ont vécu dans son entourage.

Les plus anciens et d'autres moins âgés mais qu'intéresse notre histoire locale savent qu'à l'angle des rues Saint-Pierre et St-François-Xavier s'élevait, avant la construction de l'Académie, une bâtisse qui fut en réalité la première maison d'école officielle ici. Officielle, parce que sa fondation coïncidait avec la formation de notre première commission scolaire.

Un heureux hasard nous a permis de découvrir le contrat de construction de cette première école. Il fait partie des minutes des notaires J. N. Badeaux et porte le numéro 2720 et est daté du 8 août 1829. Nous avons pensé que sa lecture intéresserait bon nombre de nos lecteurs. Nous le reproduisons tel quel, sans modifier les fautes d'orthographe, qui sont d'ailleurs de peu d'importance, si on les compare à la minutie de la rédaction du contrat lui-même.

(R. D.)

### MARCHE ENTRE MAURICE RYAN ET LES COMMISSAIRES POUR L'ECOLE

Pardevant les notaires publics pour la province du Bas Canada résidens aux Trois-Rivières, sous-signés. —

Fut présent Maurice Ryan, maître maçon, demeurant en la ville des Trois-Rivières. —

Lequel reconnaît avoir fait marché, entreprend, promet et s'oblige, envers René Kimber, écuyer, marchand, Charles Lafrenaye, écuyer, avocat et procureur, et David Grant, écuyer, aussi marchand, tous de la dite ville des Trois-Rivières, syndics duement élus pour l'achat et bâtisse d'une maison d'école dans le Bourg des Trois-Rivières, en vertu d'un acte du Parlement provincial passé dans la dernière session, intitulé "Acte pour encourager l'éducation élémentaire", à ce présent et acceptant, de faire et parfaire bien et duement à titre d'expert et gens à ce connaissant, toute la maçonnerie d'une maison à deux étages de soixante pieds de front ou de longueur, sur la rue, sur quarante pieds de largeur et de vingt-quatre pieds de hauteur, d'une pierre à l'autre sur le devant de ladite maison, et de vingt-huit pieds de hauteur sur le derrière où se trouvera la cave, dont les fouilles ou les fondations auront trois pieds de hauteur sur le devant de la dite maison et sept pieds sur le derrière d'icelle pour et dans la partie où se trouvera la cave.

Le mur sera de deux pieds d'épaisseur dans les fondations et dans la cave jusqu'aux lambourdes, et ensuite n'aura que deux pieds dans le premier étage et vingt-deux pouces dans le second et dernier étage, le tout mesure anglaise.

De faire un bon mur de refend sur le long de ladite maison et dans le milieu d'icelle, de sept pieds de hauteur et de dix-huit pouces d'épaisseur; de faire deux bonnes entrées de cave en pierre d'une grandeur suffisante, et de tirer les joints d'icelles; de laisser et faire les soupiraux nécessaires pour la dite maison de faire deux bonnes cheminées dans chaque pignon de la dite maison, et deux autres cheminées dans le milieu d'icelle, formant en tout six cheminées dont une dans chaque pignon sera double; c'est-à-dire elle aura une ouverture dans l'étage d'en bas et une dans l'étage d'en haut, lesquelles devront être d'une grandeur convenable et à la demande de la dite maison dont les jambages et les trous de tuyaux seront en bonne pierre de taille que l'entrepreneur fournira.

De faire un bon foyer en bonnes briques au devant de chacune des dites cheminées, dans l'étage d'en bas seulement; de faire tous les enduits dans le premier étage de la dite maison et ce, tant sur le mur que sur les colombages qui y seront posés en les lattant lui-même; de tirer tous les joints en dehors de la dite maison et dans la cave, ainsi que des cheminées dans le second étage jusqu'au haut d'icelles; enfin de faire le tout à ses frais et dépenses, avec de bonne pierre et de bon mortier de chaux, en se servant du meilleur sable et fournissant lui-même la dite chaux, pierre, sable, ouvriers, échafaudages, et autres choses requises et nécessaires pour la dite bâtisse, excepté les trois quarts de la pierre de taille qui sera nécessaire pour l'extérieur de la dite maison, qui seront fournis par les dits syndics; l'autre quart devant être fourni par le dit entrepreneur, qui promet et s'oblige livrer le tout fait et parfait, bien et duement à dire

d'experts comme dit est, conformément au plan et dessin d'icelle maison, qui en a été fait et présentement annexé au présent marché, après avoir été signé et paraphé des parties et notaires soussignés, ne varietur, d'hui au sixième jour d'octobre prochain, sous la condition expresse que les dits syndics auront le droit et la liberté de visiter eux-mêmes, ou faire visiter par des experts, la susdite maçonnerie et les matériaux qui y seront employés, toutes et chaque fois qu'ils le trouveront nécessaire, lors, pendant et durant la façon des dits ouvrages.

Le dit entrepreneur sera tenu comme il s'y oblige de faire creuser la cave de la dite maison et de faire charrier la terre comme aussi de faire charrier du quai et rendre sur la place toute la pierre de taille sus-mentionnée.

Laquelle maison sera construite sur un emplacement que les dits syndics ont acquis ces jours derniers d'Ezekiel Hart, écuyer, située en cette dite ville, sur la rue Saint-Pierre.

Ce marché est ainsi fait moyennant la somme de douze cents cinquante livres du cours actuel de cette Province, pour tous les susdits ouvrages que les dits syndics promettent payer au dit entrepreneur à fure et à mesure que l'ouvrage avancera, à commencer aussitôt après qu'ils auront reçu les cinq cents livres courant accordés par le susdit statut pour la bâtisse de la susdite maison d'école.

A ce faire est intervenu Etienne Tapin, bourgeois, de la dite ville des Trois-Rivières;

Lequel par ces présentes s'est porté et constitué pluge et caution pour le dit Maurice Ryan envers les dits René Kimber, Charles Lafrenaye et David Grant, écuyers, en leur dite qualité de syndics; ce faisant, il s'oblige solidairement avec le dit Maurice Ryan, l'un pour l'autre, un d'eux seul pour le tout, sans division, discussion ni fidéjussion à quoi il renonce à l'entière et pleine exécution du marché ci-contre et des autres parts dont et du tout il promet solidairement comme ci-dessus en faire sa seule et personnelle affaire, comme principal entrepreneur, hypothéqué tous et chacun leurs biens meubles et immeubles, présents et futurs, sans aucune exception ni réserve quelconque.

Et pour la due exécution des dites présentes, les parties et caution élisent leurs domiciles irrévocables en leurs demeures actuelles sus-déclarées auxquels lieux, etc. Car ainsi, e.c., Promettant, etc. Obligé, etc. Renonçant, etc.

Fait et passé aux Trois-Rivières dans le magasin du dit René Kimber, écuyer, l'an mil huit cent vingt-neuf, le huitième jour d'août après-midi, étant les parties, signé avec nous dits notaires, lecture faite.

J. N. Badeaux,  
Ant. Leblanc, not. pub.  
Maurice Ryan,  
René Kimber,  
David Grant,  
Etienne Tapin,  
C. Lafrenaye.

## Le général Pierre Koenig héros de la guerre en Afrique du Nord

Le général Pierre Koenig, qui s'illustra en Afrique pendant la seconde guerre mondiale, n'est pas connu comme il le mérite.

Cela peut tenir à son nom germanique, déroutant pour un bon nombre de ses compatriotes français, cela tient aussi à son extrême modestie, malgré les hauts postes qu'il occupa sa vie durant, dans l'armée comme dans la vie civile.

Il fut admirateur et ami du général de Gaulle, avec lequel il collabora dès le premier moment de la résistance, après les jours de Vichy.

Soldat dès l'âge de dix-huit ans, à peine ses études terminées au Lycée Malherbe de Caën, il n'en a pas vingt qu'on le nomme sous-lieutenant.

Amené à l'armée par les circonstances, il y poursuivra une longue carrière, prend part à la guerre de 14-18, à celle de 39-45, devient député du Bas-Rhin en juin 1951, est ministre de la Défense nationale et des Forces armées, dans le cabinet Mendès France et celui d'Edgar Faure, en 1954 et 1955.

Il démissionne comme ministre le 6 octobre 1955, est réélu député du département du Bas-Rhin en janvier 1956, refuse de se présenter à la députation en 1958.

Il meurt à Paris le 2 septembre 1970, âgé de 72 ans moins un mois.

C'est dans le désert africain qu'il connaît sa plus grande gloire, alors que ses troupes tiennent tête à celles du fameux général Rommel, chef des forces allemandes en Afrique du Nord.

Nommé général de brigade en 1941, Koenig commande l'année suivante une division légère de la France libre, à la tête de laquelle il affronte en Lybie les assauts des forces italiennes et allemandes.

Se trouve parmi ces dernières le fameux Afrika Korps du général Rommel, dont la réputation est faite depuis longtemps.

Koenig sert en Afrique depuis avril 1940, à titre de commandant d'un bataillon de la Légion étrangère, et l'engagement de Bir-Hakeim, qui est son principal titre de gloire, aura été au premier abord une défaite.

Koenig ne craint pas de l'admettre dans le livre qu'il lui consacre, mais il comprend

aussi qu'il fut un point tournant, pour les Alliés combattant en Afrique, avant de se porter à l'attaque de la Sicile et du sud de l'Italie.

Cela étant, on peut dire que Bir-Hakeim fut à la fois une perte et un gain.

Le 3 juin 1942, deux prisonniers britanniques, libérés par les Allemands, apportent un message signé du général Oberst Rommel, destiné aux troupes concentrées de Bir-Hakeim.

Il n'est pas adressé au général Koenig ni à un autre officier, mais Aux troupes de Bir-Hakeim, et le chef français n'aura jamais pardonné ce manque d'égard à son endroit.

—●—  
Ecrit à la main, sur du papier à télégramme, le message se lit comme suit:

"Toute nouvelle résistance n'amènerait qu'à verser le sang inutilement. Vous auriez le même sort que les deux brigades anglaises qui se trouvaient à Got Ualeb et qui ont été exterminées avant-hier. Nous cesserons le combat dès que vous hisserez le drapeau blanc et viendrez vers nous sans armes."

La réponse du général Koenig fut aussi rapide qu'inattendue, les batteries françaises ouvrant tout de suite un feu nourri en direction des véhicules ennemis, quels qu'ils fussent.

Le message est en deux exemplaires amenés par deux hommes, pour le cas où l'un d'eux aurait péri en route.

Ils arrivèrent l'un et l'autre à destination, mais Rommel n'en tira pas la satisfaction qu'il espérait.

Le général Koenig raconte la défense de Bir-Hakeim dans un fort volume de plus de 400 pages, publié de concert par les Editions Robert Laffont, de Paris, et celles du Jour, de Montréal.

Il est d'autant plus intéressant et prenant qu'il n'était pas destiné, tel quel à la publication.

L'auteur avait bel et bien décidé de modifier son texte et le compléter dans une version remaniée, à joindre à des mémoires qu'il n'eut pas le temps de rédiger.

Après sa mort, rien ne s'oppose à la publication de l'ouvrage où, a-t-on rappelé, l'auteur rend un hommage éloquent aux admirables soldats, venus de partout, qui combattirent sous ses ordres.

L'Illettré

Il n'en coûte que \$3. pour s'abonner à notre journal.

VEUILLEZ ADRESSER LE BIEN PUBLIC POUR UN AN À

Nom

Adresse

Ville

(vos noms et adresse s'il s'agit d'un abonnement-cadeau)

- Paiement inclus.  
 Paiement sur facture.  
 C'est un renouvellement.  
 C'est un abonnement-cadeau au destinataire dont les noms et adresse apparaissent ci-dessus, suivis de mes propres noms et adresse.



Jeanne Prudent dit: Apprenez d'un instructeur de la Croix-Rouge. Soyez bon nageur et prudent. Encouragez les autres à la prudence.

Communiquez avec la Croix-Rouge pour plus amples informations sur la Sécurité aquatique.

# "Le temps des villages"

Tel est le titre inexact, du dernier livre posthume d'Adrienne Choquette. Il s'agit du seul village qu'elle habita au temps de sa jeunesse. Almaville, on le sait, est devenu depuis partie intégrante de Shawinigan. Dans quel genre classer cet ouvrage? Conte, nouvelle, récit? J'y verrais surtout des ébauches de récit, des esquisses qui suggèrent cette réalité immédiate qui donne au passé tout son prix. Plusieurs chapitres semblent incomplets et le lecteur, malgré son imagination et sa bonne volonté, renonce à parachever une trame souvent inexistante.

Ne cherchons pas d'unité dans ce volume, d'intrigue générale ni même particulière sauf dans deux ou trois des seize chapitres. A l'arrière-plan, se profilent quelques personnages dont l'auteur nous indique les noms, signale les travers ou l'originalité sans modérer leur visage ni pénétrer leur personnalité profonde. Adrienne Choquette cite à la barre les plus typiques de ces villageois: Arthurette, une retardée, les soeurs Brisson, éternelles querelleuses, obligées par le testament de leurs parents à vivre ensemble comme des soeurs siamoises, enflammées par surcroît d'une haine qui provoquera un drame affreux; Jean Malouin, surnommé Johnny-Catin car, dès l'âge de six ans, il sculptait des poupées (catins, dans l'argot du temps) dans des morceaux de glace; madame Gervais qui régente ses treize enfants et, par sa ladrerie, se préparait « un crêpuscule indépendant»; le bûcheron Joachim Grandmaison, souffrant d'appendicite aiguë qui, malgré ses récriminations finit ses jours à l'hôpital, « ce lieu de souffrance trop facile à confondre avec la maison de la mort ». Et j'en passe. Deux chapitres plus élaborés, mieux structurés, nous révèlent l'authentique talent de l'auteur. L'un s'intitule *Bon chien*, un molosse qui ne nous fait pas oublier le sympathique Pax, plus séducteur par son attachement aux êtres humains. L'autre, *la roche de velours*, est une espèce de courte nouvelle inspirée de *Madame Bovary* de Flaubert. C'est l'aventure d'un mari trompé dont la femme n'avale pas d'arsenic mais meurt de phtisie. Je laisse au lecteur le plaisir de savourer cette histoire écrite de main de maître.

J'ai souligné l'absence d'unité dans *Le temps des villages*. Pourtant, à bien y réfléchir, on s'aperçoit que la narratrice, dans la découverte de sa terre natale, fait tout converger vers la rivière et le village, échelonné le long de son cours, dont les maisons usées se reflètent dans ce miroir. Adrienne Choquet-

te a concentré ses dons d'artiste, ramassé tous ses efforts pour évoquer ces deux réalités qui marquèrent son enfance.

Le village de ses souvenirs était composé de maisons sans style, banales pour la plupart. Il était traversé par une grand-rue de terre aux multiples affluents. Elle note, sans enthousiasme: « Là où l'on a commencé à aimer ou à haïr, là était le village, ce morceau d'existence dont on ignorait l'importance dans la vie à venir » (p. 20). Le ton, un peu triste, révèle son état d'âme à cette époque de son existence. « Nous écoutons vaguement la vie ralentie du village dont nous faisons partie, dont nous sommes l'avenir problématique, petites filles en robes de coton semblables à des milliers d'autres petites filles, qui ne savent rien encore, que l'on aime, et qui grandissent paisiblement » (p. 146). Les pages gaies, exubérantes sont rares. D'ailleurs, elle le confesse: « N'appartient-il pas aux écrivains comme à tout artiste créateur, de discerner dans la nuit épaisse de la douleur, la lueur étroite du jour ? » (p. 36). A l'occasion, elle relèvera un fait cocasse, savoureux, par exemple celui de ce commissaire d'école analphabète qui réussit à se cramponner à sa charge. Son raisonnement n'était pas si illogique! « Après tout, quelle nécessité de savoir lire pour visiter des classes qui ne le savaient pas non plus » (p. 39). D'une ignorance crasse, du moins connaissait-il par coeur les règlements de sa charge. De guerre lasse, il démissionna et tout le conseil lui fit une belle fête. » (p. 42).

Les événements importants ne pullulent pas dans le village. L'auteur se borne à observer les gens, leur comportement, leurs mésententes, leurs divertissements sans porter sur eux un jugement. Elle les projette dans son livre à la façon de l'américaine Grandma Moses dans ses tableaux campagnards. Cependant, le poète, en elle, n'oublie pas de nous dévoiler les particularités saisonnières: « Nous avons peur du temps qui suivait la première neige, mornes semaines sans emploi puisque tout le bois de chauffage était cordé dans nos cours, les rosiers abrités, les instruments rangés. Que restait-il à faire? Les femmes surtout redoutaient les lents après-midi du mois de novembre dont le silence s'insinuait dans l'âme tel un adieu muet des choses » (p. 155). Elle évoque avec le même bonheur d'expression « le silence des nuits d'été, enrobant toutes choses dans la tiédeur, dans la lenteur des réflexions. Un silence de compagnonna-

ge que nous connaissions bien qui revenait chaque soir ombre fidèle installée avec nous dans les marches d'escalier, sur les chaises droites des perrons telle une respiration vivante, chaude, amicale, s'unissant à la nôtre » (p. 179). Même l'hiver redouté offre « sa solennelle beauté »: « Que le village était attirant, en décembre, avec ses toits rapprochés aux cheminées fumantes qui n'arrivaient pas à ternir un ciel haut en travers duquel le crépuscule gradait savamment les roses et les iris pour y laisser passer les étoiles. Qu'ils devenaient fantastiques, les bois environnants, comme s'ils méditaient sur les dernières paroles entendues, en rassemblant leurs arbres autour du mystère de la voix humaine pour la garder, pour limiter sa plainte les soirs de grand vent » (pp. 125-126).

Plus encore que le village de jadis la rivière capte l'attention de Mlle Choquette. Pour elle, c'est presque un être vivant, toujours en mouvement. Le Saint-Maurice, qui a suscité ses premiers rêves d'évasion, occupe une place de premier plan dans *Le temps des Villages*. Elle a précisé sa couleur où prédomine « un bleu sans nuances ». Les vannes qui haussent son niveau et arrêtent sa marche lui donnent l'apparence d'un lac étale dont le vent ride la surface. Les oranges lui communiquent de passagères passions qui s'éteignent avec eux, sournoise, méchante à sa façon, elle engloutit les baigneurs imprudents. L'hiver elle devient une immense patinoire sur laquelle les villageois viennent prendre leurs ébats. Au printemps, quand la fonte des neiges et des glaces menace d'inonder les maisons riveraines, elle exhibe sa « plénitude de beauté et d'harmonie ». Du haut de la chaire, au prône, le curé annonce le jour précis où doit se dérouler « la fête ». La fête, c'est la levée, d'électricité, des puissances d'électricité, des puissances portes d'acier qui bloquent la circulation normale de la rivière. De vingt milles à la ronde, les spectateurs viennent contempler ce spectacle féérique. Libérées de leur joug, les eaux du Saint-Maurice, transformées « en cataractes hurlantes », explosent sur les pierres avant de s'engouffrer dans le « trou du diable ». « En masses noires striées d'écume, les flots déchaînés roulaient en se heurtant vers l'entonnoir, à chaque instant, des trombes s'élevaient dans les airs comme de grands diables dansants tout effilochés de poussière diamantée, qui retombaient les uns sur les autres pour s'anéantir dans la vague souveraine du milieu. Ni le regard ni l'esprit n'é-

taient assez vifs pour suivre la course vertigineuse de l'élément lancé à sa propre poursuite dans une telle clameur ininterrompue qu'on l'entendait du haut de la grande côte conduisant au village voisin » (p. 97). Cette description, d'un impeccable réalisme, est une des plus puissantes de l'oeuvre d'Adrienne Choquette et on pourrait l'inclure dans les morceaux choisis de la littérature canadienne-française.

*Le temps des villages* distille un humour discret, une connaissance complaisante des humaines faiblesses. Ces réminiscences, sans déformer la réalité, la pénètrent d'un intimisme du meilleur aloi. Certains épisodes font vibrer notre sensibilité sans la violenter. L'observation psychologique ne s'élève peut-être pas à la création de grands caractères. C'est le sien que l'auteur met à nu, dans la souffrance et la désillusion de ses personnages, et cela dans un style limpide qui s'envole souvent dans le

ciel de la poésie. Les images neuves, imprévues sont d'une indiscutable qualité. Adrienne Choquette connaît le sens des mots et elle sait garder leur chaleur humaine et leur puissance émotive. La noblesse de son art rehausse la valeur de son oeuvre.

« Le pays natal est à reconquérir » écrivait Saint-John Perse dans *Amers*. Mlle Choquette a accompli cette mission dans son dernier volume. Elle a plongé dans ses années d'enfance, elle a évoqué l'aurore de sa vie non par la mémoire-habitude mais par la mémoire-durée, dont parle Bergson. Le pauvre village qui borde la rivière devient le départ de son pèlerinage à travers le champ si varié de la création littéraire. Quand meurent les écrivains aimés, il nous reste leur oeuvre, reflet de leur âme, de leur inspiration, qui nous permet de les rejoindre par-delà les murs du temps et des villages disparus.

Guillaume Lavallée, o.f.m.

## CONFRONTATIONS

Inutile de rêver si tu n'entreprends rien.

- □ -

Il existe d'autres valeurs dans le monde, différentes de celles dont nous nous préoccupons.

- □ -

Se dire découragé, c'est causer un préjudice à son bonheur.

- □ -

La grandeur de l'homme vient de sa ténacité à surmonter les épreuves.

- □ -

La grandeur de l'homme vient de son adaptation aux changements.

- □ -

La jeunesse n'a pas d'âge.

- □ -

Je ne connais pas d'être plus cruel que le temps.

- □ -

Je dis non au commandement, et j'accepte avec gré l'invitation.

- □ -

A tout âge, on est dans son temps.

- □ -

Toutes les bêtes sont humaines. L'homme lui possède parfois une férocité que nulle bête ne peut égaler.

- □ -

Qui est grand sans ennemi?

- □ -

Parfois, l'homme s'étonne d'exister.

- □ -

L'homme sage doit à plusieurs reprises renoncer à ses ambitions.

- □ -

Qui insiste sur les hautes considérations revendique sa perte.

- □ -

Respecte la paix, sinon la guerre te la fera respecter.

- □ -

Rien n'est impossible à celui qui concentre ses énergies.

- □ -

Les défis des hommes sont souvent des jeux d'orgueil.

- □ -

La chance est en fonction du hasard; le succès en fonction du travail.

- □ -

Il n'y a point de sot dévouement.

GAJETAN VEILLETTE

# Notules et commentaires

## C'était lugubre !

La grève des postes a créé bien des perturbations, à commencer par le problème des postiers eux-mêmes. Seuls ceux qui n'attendent que des factures de fournisseurs s'en réjouissent. . . en attendant que cesse la grève.

Ce bon père de famille qu'est le gouvernement provincial a tenté de remédier au mal en plaçant à divers endroits de la province des bureaux temporaires pour permettre à ceux qui ont droit à un régime de retraite d'aller recueillir leur pitance bi-mensuelle. Même les membres retraités de la Législature et de la Magistrature doivent se plier à la queue-leu-leu. La grève impose ces exigences. Car ni les juges, ni les anciens députés, ni les fonctionnaires à la retraite sont des capitalistes. Du moins pour la plupart.

Or, à Québec, à un certain endroit que nous ne voulons pas nommer, les ayants droit à leur chèque de retraite, ont dû aller le chercher au deuxième étage de l'édifice d'un entrepreneur de pompes funèbres ! Comme il n'y avait pas de numéro indiquant l'endroit, les retraités se promenaient dans la rue, pendant que les cadavres des personnes décédées entraient ou sortaient, encadrés des personnes affectées à cette tâche, en costume noir et figure de circonstance. . .

Nous nous sommes bien amusés, nous confiait plus tard un de ces retraités. Mais je sentais dans l'esprit d'un des sbires qu'il appréhendait :

Un jour, se sera ton tour !  
C'était réellement  
"lugubre" !

— x —

## Les enfants prodiges que nous sommes

Au cours d'une réunion d'amis, récemment, alors que nous devisions de choses et d'autres, particulièrement de la situation dans laquelle nous nous débattons : grèves des postes, autres grèves qui pointent à l'horizon pour les raisons les plus futiles, l'un d'entre nous, fin psychologue et lucide observateur, émit cette pensée qui aujourd'hui, qui en fit réfléchir plusieurs : "Le plus grand ennemi du monde occidental, c'est le marxisme. Et il s'explique."

Avons-nous besoin de dire qu'il n'est aucunement d'esprit communiste ? Mais il observe froidement la situation. Le marxisme a une discipline. Discipline rigoureuse, qui touche à la dictature par bien des côtés. Mais qui, aussi, met les freins à bien des abus dont nous, les pays occidentaux, subissons les effets. La dictature de l'argent, des sociétés multina-

tionales, des trusts. Qui en souffre ? C'est le peuple, le pauvre, les déshérités, qui ne peuvent se libérer de cet encerclement.

Nous ne connaissons que bien peu de personnes qui se sentent heureuses de vivre à l'heure actuelle. Ce ne sont que critiques de toutes sortes envers les gouvernements, envers l'église, les pouvoirs établis.

Nous sommes des enfants prodiges, et on n'y réfléchit pas assez. Le recours au marxisme n'est certes pas une solution. Mais il y en a d'autres, plus salutaires et efficaces, à condition que chacun y réfléchisse.

— x —

## Au pays de Tito

Après avoir rédigé les quelques réflexions qui précèdent, nous tombe sous la main — ou plutôt sous les yeux — le texte d'un reportage d'un journaliste de "La Presse", Pierre Vincent, qui revient d'un voyage en Yougoslavie, où règne en maître le maréchal Tito. On sait que le grand mérite de Tito est de s'être libéré du joug communiste dans ce qu'il a de plus intransigeant. Il faut lui rendre cet hommage de courage et de fidélité aux traditions de son pays. Selon le journaliste Vincent, un voyage touristique en Yougoslavie est un enchantement, et aussi un enrichissement pour l'esprit. Voici un extrait de ses réflexions :

"Ce pays a de quoi fasciner. Communauté socialiste autogestionnaire fondée sur le pouvoir du peuple travailleur et l'autogestion qui constitue la base de tous les rapports sociaux, la Yougoslavie, de par sa constitution, reconnaît à chacune de ses républiques les prérogatives d'un Etat fondé sur la souveraineté du peuple ainsi que sur le pouvoir et l'autogestion de la classe ouvrière et de tous les travailleurs. . ."

Une vingtaine de millions de personnes y vivent ; près de cinq millions de Croates, plus d'un million de Macédoniens, un demi-million de Monténégrins, plus de huit millions de Serbes, un million et demi de Slovènes, etc.

Et pourtant, on s'entend, on se comprend ! . . .

Quand arrivera-t-on à résoudre ce problème dans notre pays ? Messieurs nos Premiers ministres, Messieurs les ministres chargés de ces problèmes, allez, nous vous en prions, dans ce pays ! . . .

Il y aurait pour vous matière à réflexion. Nous passons au Canada pour les descendants des deux races les plus civilisées. Et pourtant, nous n'avons cessé de nous chamailler.

Le destin, sans doute, le veut ainsi. Ce qui permet à des experts de ratiociner.

Mais ça sert à quoi ? . . .

## Le vrai sens de la vie

On relègue au rancart aujourd'hui, dans nos écoles publiques, le principe de toute notre civilisation. Le passé ne compte plus. Les civilisations anciennes n'ont rien laissé. Tout ce qui compte, c'est le présent. Quant à l'avenir, advenue que pourra ! . . . C'est la philosophie moderne, ce qui, disons-le, n'est pas une philosophie de la vie. Mais qu'est-ce que les professeurs modernes peuvent enseigner aux enfants dont ils ont charge ? Quelle formation ont-ils ?

Nous cautions récemment avec un de ces professeurs, fraîchement sorti d'une école, et possesseur d'un brevet d'enseignement. Donc, en charge de cours à des élèves de cinquième année, soit des enfants d'une douzaine d'années. Que leur enseigne-t-il ? Les effets de la guerre atomique sur l'ensemble de la population ; le droit de grève pour les ouvriers spoliés, l'emprise des trusts sur le bien général de la population, etc.

On n'enseigne rien de ce qui, à travers les siècles, a formé le monde tel qu'il est aujourd'hui. Et pourtant, on a tellement à apprendre des siècles passés. L'humanité n'est pas d'aujourd'hui. Et pourtant, on aurait tant à apprendre de la philosophie de l'histoire !

A ce professeur avec qui nous cautions récemment, nous avons posé la question : "Connaissez-vous Sénèque ? — Sénèque, me répond-il, connais pas. Voulez-vous parler d'un nommé Sénégal qui est mon deuxième voisin ? Je lui pose une autre question : "Connaissez-vous Homère ? Je connais plusieurs Omer, me répond-il. Duquel voulez-vous parler ?

J'étais réellement effaré de l'ignorance de ce professeur. Que peut-il enseigner à ses élèves, pour leur donner une vue générale de l'histoire de l'humanité ? Ce problème ne l'intéresse pas. Et ce qui est tragique, c'est qu'ils sont nombreux dans son cas.

— x —

## Pourtant !

Il en reste des professeurs et des institutrices qui ont le sens de la culture générale, qui s'y attachent et cherchent à faire bénéficier leurs élèves de leurs lectures et de leurs connaissances. Il ne faut pas désespérer, et tomber dans le pessimisme. Le bon sens revient toujours à reprendre ses droits et sa valeur.

— x —

## Quelques aphorismes de Sénèque

Nous avons dit un mot dans un paragraphe précédent du philosophe Sénèque qu'un professeur ignare as-

sociait à un voisin du nom de Sénégal. Nous terminerons ces notules en citant quelques pensées de ce grand penseur et philosophe qui vécut à l'époque de Jésus-Christ, dont il a d'ailleurs, disent les philosophes, pressenti l'emprise sur son époque.

Empruntons d'abord cette phrase à un grand historien des empereurs Césars, Ivar Lissner, qui écrivait en parlant de Sénèque :

"Par une de ces étranges anomalies que nous offre l'histoire, cet homme génial, Sénèque, un des plus grands maîtres de l'Occident, fut le précepteur de l'infâme Néron ! L'attelage Néron - Sénèque prouve, une fois de plus, que le caractère inné d'un maître est plus déterminant que l'éducation et la culture et que, si un professeur peut modeler les dispositions et les aptitudes d'un élève, il ne peut les transformer complètement. Souhaitons que les parents de tous les temps et de tous les âges ne l'oublient point. . ."

Voici donc quelques pensées de ce grand homme que fut Sénèque :

"La déité est proche de toi. Elle est avec toi. Elle est en toi. En nous habite un esprit saint, observateur et gardien du bien et du mal. Cet esprit nous estime de la même façon que nous l'avons traité. **Lettres à Lucilius.**

Sans Dieu, nul n'est un homme bon." (Sénèque,

L'historien Lissner a raison de commenter ainsi cette pensée : "Avait-il compris l'appel du Christ ? Avait-il pressenti la valeur de ce message, inconsciemment, à travers son paganisme."

Pour confirmer ce que dit Lissner, citons cet autre passage :

"Mesurons de nos pas les pays du vaste monde. En aucun lieu on ne saurait découvrir un endroit qui n'appartienne aux hommes ! Partout, le regard cherche le même ciel, et les mêmes espaces séparent l'homme de ce qui est divin. Eh bien ! qu'importe où je vis tant que mes yeux peuvent contempler le spectacle qui ne les fatigue jamais, tant qu'il m'est permis d'apercevoir le soleil et les étoiles et d'attacher mon regard aux astres pour découvrir leur ascension et leur déclin, leurs fuites, leurs retours et les raisons qui dirigent leur trajectoire plus ou moins rapide ; aussi longtemps que je reste avec eux et que je demeure, autant qu'il est permis à l'homme, en communication avec le ciel, aussi longtemps que mon esprit, cherchant la vision des éléments qui lui sont proches, peut séjourner dans les sphères

suprêmes ! Et qu'importe le reste. . . !"

Nous reviendrons sur le sujet, tant il donne matière à de saines réflexions. Terminons aujourd'hui par cet aphorisme : "L'homme est un être doué de raison. Cet avantage devient une perfection lorsque l'homme atteint le but pour lequel il a été créé. . ."

C'est cet enseignement que devraient inculquer à leurs élèves les professeurs d'aujourd'hui.

Pourquoi ne pas retourner à la culture classique, source de sagesse et de bon sens ?

## VILLERAY.

CANADA  
PROVINCE DE QUEBEC  
DISTRICT DE TROIS-RIVIERES  
COUR SUPERIEURE  
(DIVISION DES DIVORCES)

No 400 12 000 669 75  
WILFRID GOBEIL, opérateur télégraphiste, de Clova, dans la province de Québec,

Requérant,  
VS

COLETTE PARENT, ménagère, autrefois de 1056, rue Ste-Angèle, à Trois-Rivières, dans le district de Trois-Rivières et maintenant de lieux inconnus,

Intimée.

## ORDONNANCE

Il est, par les présentes, ordonné à l'intimée de comparaître personnellement ou par le ministère de son procureur, au greffe de la Cour supérieure, district de Trois-Rivières, division des divorces, dans un délai de QUARANTE (40) JOURS à compter de la dernière des deux insertions de la présente ordonnance publiée en anglais et en français dans le journal "Le Bien Public" de Trois-Rivières, pour répondre à une enquête en divorce dont copie a été déposée à son intention au greffe de la Cour supérieure. Le tout conformément aux dispositions de l'article 15 des règles de Pratique de la Cour supérieure de la province de Québec en matière de Divorce. Frais à suivre.

Trois-Rivières, Bureau du Régistrateur de la Cour des Divorces, ce 28ième jour d'octobre 1975.

Me Jean-Paul Cossette,  
Régistrateur-adjoint,  
Cour des Divorces

CANADA  
PROVINCE OF QUEBEC  
DISTRICT OF TROIS-RIVIERES  
SUPERIOR COURT  
(DIVISION OF DIVORCES)

No 400 12 000 669 75  
WILFRID GOBEIL, Telegraphist operator from Clova, Quebec Province,

Petitioner,  
VS

COLETTE PARENT, housewife, formerly of 1056, Ste Angele Street in Trois-Rivières, District of Trois-Rivières and now from unknown places,

Respondent,  
ORDER

By order of the Court, the defendant COLETTE PARENT, is hereby called upon to appear within a delay of forty (40) days following the last publication. A copy of the Divorce Petition as been left for her at the office of the Divorce Division of Trois-Rivières. And further take notice, that in default of your serving and filling such appearance of contestation within the time prescribed above, the petitioner may proceed herein by default and a Divorce decree and a other relief may be granted without notice to you.

Trois-Rivières, Office of the Registrar of the Court of Divorces, this 28th day of October 1975

Me Jean-Paul Cossette  
Deputy-Registrar of the  
Court of Divorces.

# Monseigneur Pelletier et l'Apostolat Missionnaire

Ces quelques lignes ne peuvent être qu'une appréciation incomplète de l'action missionnaire dans le diocèse au cours du dernier quart de siècle. Nous voyons deux phases distinctes: l'une avant le Concile, l'autre après. Le Décret Ad Gentes (1965) marque une nouvelle étape pour la pastorale missionnaire dans le diocèse des années 1957 à 1970.

— Quand Mgr Pelletier arriva en 1947, les Oeuvres Pontificales Missionnaires étaient confiées à des prêtres distincts. Pour ma part, je m'occupais de l'Union M. du Clergé depuis douze ans. L'apostolat missionnaire progressa dans la mesure où les Oeuvres P. M. elles-mêmes rayonnaient sous la poussée des responsables, prêtres, religieux et apôtres laïcs.

Les Oeuvres M. ne sont certes pas toute l'activité missionnaire. Elles sont comme la structure de l'ancien missionnaire; elles traduisent de façon concrète, la vie missionnaire dans un diocèse, une paroisse, une institution. Ces Oeuvres ne peuvent se réduire à une simple collecte, si indispensable soit-elle. Chacune des Oeuvres P. M. contient une mystique éducative de l'esprit missionnaire auprès des fidèles de tous âges et toutes catégories. Ainsi l'Oeuvre pour les enfants — auparavant la Sainte-Enfance — apprend aux tout petits le vrai sens de leur condition de baptisés. "Eduquer l'enfant à la charité missionnaire, écrit Mgr Pelletier, c'est pour l'éducateur, respecter et favoriser une valeur qui doit grandir en même temps que l'instruction." (Circ. 233).

Chacune des O.P.M. a reçu le mot d'encouragement en temps opportun. A l'Union P. (dite du Clergé) Mgr dit: "Au premier rang prend place l'Union Missionnaire du Clergé. C'est l'oeuvre dont la présence fait fleurir toutes les autres associations missionnaires". (C. 194).

En 1962 (C. 194), Monseigneur dit de la Propagation de la Foi: "A l'heure du Concile, où l'Eglise se rappelle sa jeunesse perpétuelle, et marque une étape fructueuse dans son oeuvre de lumière et de paix, faisons-nous les apôtres infatigables de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, pour que se lève dans notre diocèse une armée de collaborateurs actifs à l'établissement du règne du Christ par toute la terre". Au nombre de ces collaborateurs, il faut mentionner les Zélatrices. Elles constituaient alors une véritable armée, formée des équipes paroissiales. Une année il y en eut plus de 600. (J'avais adressé une carte de Noël à chacune). Plusieurs d'entre

elles étaient de vraies animatrices de pastorale missionnaire.

Dans la Circulaire 184, Monseigneur disait encore: "Les Zélatrices paroissiales sont encore et toujours le pivot de l'Oeuvre. Aussi encourageons-les de toute façon. Le rôle effacé que jouent ces apôtres laïcs est très méritoire et devant Dieu et devant l'Eglise."

On pourrait en dire autant de l'Oeuvre de Saint-Pierre-Apôtre. Pendant quelques années nous avons gagné près de quatre cents Priants, qui récitaient chaque dimanche une prière pour le succès de l'Oeuvre.

— • —  
Chaque année le troisième dimanche d'octobre étant le Dimanche des Missions, Mgr Pelletier n'a jamais manqué de se faire l'écho du Pape, exhortant les diocésains à la ferveur et à la générosité pour les besoins de l'Eglise en territoire de Missions.

De même les Encycliques missionnaires ont toujours reçu l'accueil empressé. De l'Encyclique Fidei Donum (1957) de Pie XII, Monseigneur cite ces mots: "Si chaque Evêque n'est pasteur propre que de la portion du troupeau confiée à ses soins, sa qualité de légitime successeur des Apôtres par institution divine le rend solidairement responsable de la mission apostolique de l'Eglise. . ." (C. 219). Le mot d'ordre du Pape: DUC IN ALTUM, Monseigneur le fait sien et le transmet à ses diocésains.

## Dons aux Missions

"Quelle serait la sincérité d'une prière pour l'Eglise missionnaire, si elle ne s'accompagnait, à la mesure des possibilités de chacun, d'un geste de générosité?" (Pie XII). Dans la Circulaire 172, Monseigneur affirme: "Les offrandes aux diverses Oeuvres Missionnaires dépassant, cette année, les \$150,000.00, somme jamais atteinte depuis les origines des Oeuvres M. dans le diocèse. . . Il y a un siècle, notre diocèse apportait sa modeste contribution à la Propagation de la Foi. Mais, d'autre part, (parce que dépendant de la Propagande), il était l'objet d'une subvention de cette Oeuvre. Mgr Cooke écrit en 1862: Cette allocation (\$2,000.00) ne pouvait venir plus à propos, pour nous assister dans notre embarras, qui est plus grand que jamais. Outre les misères et les besoins ordinaires, nous avons eu à arrêter les poursuites des créanciers qui menacent la Cathédrale".

Les dons sont le pain quotidien des missionnaires. Pour distribuer ce pain quotidien il ne faut pas "rougir. . . de nous faire mendier pour le Christ et le salut des âmes".

(Décr. Ad Gentes n. 39). Qui ne tient pas à son pain quotidien? . . . Habituellement les fidèles sont généreux pour les Missions. La brève statistique suivante en fait foi: Quand j'ai quitté la direction de l'Activité Missionnaire dans le diocèse (nov. 1969), j'ai publié un court rapport établissant que durant 12 ans (1956-1968) les dons des diocésains aux Missions s'élevaient à \$1,757,116.75. J'ajoutais cette note: Cette somme représente seulement ce qui nous est parvenu et qui paraît dans nos rapports. Or, il est établi que nos fidèles donnent, en dehors des quêtes régulières, DEUX FOIS PLUS" Donc! . . . Si nous voulons faire la proportion raisonnable pour les 28 ans de l'épiscopat de Mgr Pelletier, nous atteignons sûrement les \$5 millions!

L'éloquence des chiffres ne soulève pas toujours l'émotion, mais elle suscite toutefois la réflexion! . . .

## Commission de l'Activité Missionnaire

Un des gestes importants posés par Mgr Pelletier, en ces dernières années, a été celui de reconnaître la Commission de l'Activité Missionnaire dans son diocèse, en 1967. C'était une des applications du Décret Ad Gentes (1965) du dernier Concile.

L'Eglise universelle est missionnaire par nature (n. 2); l'Eglise diocésaine aussi est tout entière missionnaire (n. 38), où on lit entre autre chose: "Dans chaque diocèse un prêtre sera délégué à la promotion efficace des activités pour les Missions; et ce prêtre aura sa place dans le Conseil pastoral du diocèse." C'est ainsi qu'est née la Commission de l'Activité Missionnaire (nommée aujourd'hui Office).

Trois-Rivières fut le premier diocèse — C'est ce qu'on nous a dit — à organiser une telle Commission. Dans la suite, des publications en ont parlé et plusieurs diocèses nous ont demandé des copies de nos Statuts.

— • —  
Prenant occasion du pèlerinage du Saint-Père à Jérusalem, en janvier 1964, Monseigneur exhortait son clergé au zèle missionnaire: "De même que le Saint-Père vient de briser des horizons, qui avaient été fixés par l'Histoire, en accomplissant son Pèlerinage en Terre Sainte, il importe pour nous aussi de mesurer nos activités apostoliques aux dimensions de l'Eglise missionnaire". (Circ. 207).

Voyons là le dernier message de Mgr Pelletier à ses diocésains!

MGR JOSEPH-LOUIS BEAUMIER

## FIDES

présentent

## DICTIONNAIRE DES SYNONYMES ET DES ANTONYMES

par Hector DUPUIS

Edition entièrement refondue sous la direction de Romain LEGARÉ avec la collaboration de Jeanne ROBERT

Après cinq années de patient et minutieux travail, le R. P. Romain Legaré, O.F.M., homme de lettres bien connu, nous livre aujourd'hui une nouvelle édition du Dictionnaire des synonymes et des antonymes entièrement refondue et augmentée grâce à une nouvelle méthode et à de nouveaux instruments de travail.

A la suite du décès de M. Hector Dupuis, survenu en 1967, le directeur des éditions pédagogiques de Fides invitait le P. Legaré à reviser cet ouvrage, qui a remporté un grand succès de librairie tant au Canada qu'en Europe. L'auteur a bénéficié de la collaboration importante de Jeanne Robert, C.N.D., licenciée ès lettres de l'Université Laval.

Cette édition est presque entièrement nouvelle: modification de la nomenclature des mots vedettes, choix plus précis, plus riche et souvent plus moderne des synonymes et des antonymes; indication des niveaux de langage et des catégories grammaticales. La principale innovation de cette édition, c'est le classement alphabétique des sens de chaque mot vedette; des chiffres romains, I, II, III, signalent respectivement la triple signification des mots: le sens propre, le sens par extension ou par analogie et le sens figuré.

Ce qui contribue à donner à ce dictionnaire une note distinctive, c'est aussi l'insertion de quelques canadianismes, ceux qui peuvent enrichir le vocabulaire des pays francophones ou qui ont été déjà acceptés par des dictionnaires français.

"Nous souhaitons, affirment les auteurs, que cette édition refondue, plus étoffée, d'allure plus moderne que la précédente, atteigne ses buts: faciliter une consultation rapide et simple, d'après la distribution des diverses significations des mots; éviter les répétitions, favoriser la précision et la richesse du vocabulaire."

Cet ouvrage pourra rendre de grands services à tous ceux qui ont à écrire et peut-être occasionnellement dépanner les cruciverbistes ou mots-croisistes. . . Même si le Dictionnaire des synonymes et des antonymes de Dupuis est déjà sur vos rayons de bibliothèque ou sur votre table de travail, ce qu'il faut c'est la nouvelle édition 1975. A l'heure où l'on parle tant de la langue française, un ouvrage comme celui-ci devient précieux et indispensable!

Dictionnaire des synonymes et des antonymes. Par Hector Dupuis. Editions entièrement refondue sous la direction de Romain Legaré avec la coll. de Jeanne Robert. Fides, 1975. 607 pages. 19.5cm. relié: \$8.95. En vente dans toutes les librairies.

## LES EFFETS SECONDAIRES DES MEDICAMENTS

La dernière Table ronde des XXe journées annuelles de rhumatologie du centre Viggo-Petersen (service du professeur S. de Sèze, à Paris) qui ont eu lieu en mars dernier, a réuni des spécialistes de plusieurs disciplines. La discussion sur les effets secondaires des médicaments a permis de rappeler que les médicaments, s'ils peuvent soulager ou guérir, peuvent aussi être à l'origine de troubles assez graves et même mortels.

La prise prolongée et incontrô-

lée de médicaments peut aussi représenter quelque danger. Il est donc indispensable que les médecins soient eux-mêmes informés sur le métabolisme, l'absorption et l'élimination des médicaments, leurs effets néfastes et les résultats des associations.

Plus que quiconque, les rhumatologues doivent se tenir au courant de ces risques, car ils sont amenés à prescrire, souvent pendant des années, des remèdes aux effets secondaires comme les antalgiques, les anti-inflamma-

toires et les immuno-dépresseurs.

De nombreuses intoxications dues à des médicaments ont été également observées par les rhumatologues. Le professeur M. F. Kahn a appelé l'attention des participants sur une forme de rhumatisme due aux laxatifs. Très souvent des jeunes femmes, par un souci excessif de leur ligne, abusent de laxatifs et parfois de diurétiques, finissent par devenir asthéniques et souffrent de douleurs articulaires multiples notamment dorsales.

Mais de tous les accidents, ceux qui affectent la peau sont les plus évidents et peuvent constituer un véritable signal d'alarme pour le malade et le médecin. Une poussée d'urticaire, une chute brutale de cheveux, une éruption ou un eczéma s'observent plus vite et plus facilement qu'une lésion interne, digestive ou rénale. Le professeur Ch. Grupper (de la Fondation Rothschild, à Paris) a fait remarquer que sur cent malades qui viennent à une consultation de dermatologie, dix d'entre eux sont vraisemblablement atteints d'une affection dermique d'origine médica-

menteuse. C'est une véritable "écologie" des médicaments que le médecin va devoir se soucier.

## L'ABSENCE D'ORIGINALITE

"Il a suffi à certaines de nos demoiselles de se couper les cheveux, de porter des lunettes bleues et de se dire nihilistes pour se persuader aussitôt que ces lunettes leur conféraient des "convictions" personnelles. Il a suffi à tel homme de découvrir dans son coeur un atome de sentiment humanitaire et de bonté pour s'assurer incontinent que personne n'éprouve un sentiment pareil et qu'il est pionnier du progrès social. Il a suffi à un autre de s'assimiler une pensée qu'il a entendu formuler ou lue dans un livre sans commencement ni fin, pour s'imaginer que cette pensée lui est propre et qu'elle a germé dans son cerveau. C'est un cas étonnant d'impudence dans la naïveté, s'il est permis de s'exprimer ainsi."

(Cité par Alexis Klimov dans "Dostoïevski" collection Philosophes de tous les temps, Editions Seghers).

## RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Jeanne Frigon, C.A.  
Roger Letendre, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél.: 379-1831

